Le coup de bill'art du *Soir*

Un messager de l'espoir

Par Kader Bakou

Une fillette, qui a le même nom qu'un Etat de son grand pays, se plaint à son père. Virginia a entendu des gens dire que le père Noël n'existe pas. Le père de Virginia est étonné : comment ? Mais bien sûr que le père Noël existe ! Même si personne ne le voit, le père Noël existe. Il suffit d'avoir la foi. D'ailleurs, nous croyons en beaucoup de choses sans avoir besoin de les voir.

Virginia est rassurée par les réponses de son père. Elle veut juste un autre avis pour chasser définitivement tout soupçon de son esprit.

«Envoie une lettre au *Sun*. S'il le disent dans le journal, c'est que c'est vrai», lui suggère son père. Virginia écrit une lettre pour demander au *Sun* si le père Noël existe. Les temps sont durs. Sa famille n'a même pas l'argent pour le timbre. Le facteur qui connaît la situation de sa famille se charge de déposer la lettre à la boîte aux lettres du *Sun* où travaille ce grand éditorialiste de Franck Church.

Le jour de Noël, Virginia trouve une pièce de monnaie dans la neige. Le petit vendeur ambulant de journaux lui vend un exemplaire du *Sun* à moitié prix.

Virginia donne un cadeau à son père qui vient de trouver, enfin, du travail dans la police. Elle sait que ce n'est pas encore le moment d'ouvrir les cadeaux de Noël, mais il y a des exceptions. Le père ouvre le cadeau. C'est un exemplaire du *Sun*.

«C'est le journal d'aujourd'hui Papa ! Aujourd'hui tu ne seras pas obligé de lire le journal d'hier.»

Le père ouvre le journal et se met à le feuilleter devant Virginia, sa mère et ses frères. Soudain, il trouve la réponse du *Sun* à la lettre envoyée par Virginia.

«Oui, le père Noël existe», lui écrit Franck Church, «Le messager de l'espoir» dans un long édito. Il n' y a pas de plus beau que le sourire d'un enfant heureux !

Le lendemain, Virginia trouve dans la maison un cadeau pour elle. Elle demande à ses parents lequel d'entre eux lui a fait ce cadeau de Noël. Ce n'est ni son père, ni sa mère, ni d'ailleurs son petit frère.

«Si ce n'est pas vous, c'est donc le père Noël !» s'exclama la fillette.

«Yes Virginia, there is a Santa Claus» !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

IIe COLLOQUE NATIONAL SUR EBERHARDT À AÏN SEFRA

La torture dans les écrits d'Isabelle

Sous le thème «La torture dans les écrits d'Isabelle Eberhardt», l'association culturelle Safia Ketou de Aïn-Sefra a organisé le IIe colloque national, commémorant ainsi le 108e anniversaire de sa tragique disparition ; décédée, notons-le, dans les inondations du 21 octobre 1904 de la crue de Oued-Sefra.

De ce fait, un riche programme a été concocté par l'association, comportant une cérémonie de recueillement devant la tombe d'Isabelle Eberhardt et au camp de torture de la dzira, suivie d'une projection en avant-première d'un film-documentaire sur les torturés-rescapés de la dzira, réalisé par le cinéaste Mostefa Abderrahmane.

Au second point de l'ordre du jour, une conférence a été présentée par le chercheur Chami Mohamed Habib, qui a fait son exposé sous le thème «La torture dans les écrits d'Isabelle». Dans le sillage, une vente-dédicace d'un livre de l'auteur Beghdadi Boutkhil, ayant pour titre *Sous le ciel d'Aïn-Sefra*, a été organisée avec une veillée de la troupe Ahna Mselmine Gnawa de Aïn-Sefra, et l'artiste Mostéfa Chanaâ (d'Oran), qui ont présenté des chansons avec une lecture des poésies sur Isabelle de certains poètes locaux. Plusieurs intervenants ont pris part au débat dans les trois thèmes (projection du film, conférence et présentation du livre), dont des étudiants qui se sont intéressés aux œuvres d'Eberhard.

Enfin, plusieurs recommandations ont été notées à la clôture de ce IIe colloque, notamment le jumelage entre les villes où Isabelle a transité (Genève, Annaba, Batna, Oued-Souf, Bou Saâda, Ténes, Alger et Kenadsa) ; la création de la fondation Eberhard ; la continuité de l'arabisation de ses écrits ; la restauration du cimetière «Sidi Boudjemaâ» où se trouve sa tombe pour les visites des étrangers ; création d'un site Internet pour isabelle ; baptisation d'une rue, d'un pont, ou centre culturel au nom d'Isabelle, puisque le secretaire d'Etat au tourisme vient par une déclaration reconnaître qu'Isabelle fait partie du patrimoine national et international de l'Algérie ; de même que l'association a décidé de saisir officiellement la ministre de la Culture pour censurer le film documentaire *Inssurection du sud/ouest* du réalisateur Larbi Lakehal. Isabelle Wilhelmine Marie Eberhardt est née le 17 février 1877 à Genève. A 20 ans, elle apprit déjà six langues (le français, le turc, l'arménien, l'anglais, l'arabe et le russe). «Est-ce qu'elle a 20 ans d'écriture ou elle a l'âge de 20 ans ?», s'est-on interrogé en ce moment sur sa plume.

Photo : DR

Après avoir quitté la Suisse pour l'Algérie, Annaba (Bône) était la première destination d'Isabelle et de sa mère Natalia. Voyant que les bienfaits du colonialisme n'allaient pas dans le bon sens, après avoir habité le quartier européen, elles décident d'y vivre au sein d'un quartier arabe. Sa mère après sa reconversion en Islam, s'appelait Fatima Menoubia (enterrée au cimetière musulman d'Annaba).

En 1900, Isabelle s'installa à Oued-Souf, adhéra à la zaouïa Soufia, et se maria avec Slimane Ehni, selon les coutumes musulmanes. En 1901, elle fut blessée à coups de sabre à Béhima (El-Oued), au procès, elle créa un scandale en sollicitant l'indulgence de son agresseur. Elle fut alors expulsée du territoire algérien et s'en alla à Marseille. L'académicienne Edmond Charleroux, dans l'un de ses écrits, décrit cet acte, comme le premier attentat intégriste de l'histoire contemporaine.

En 1902, elle est de retour en Algérie, précisément à Ténès où son mari deviendrait fonctionnaire. En septembre 1903 vint dans la région en tant que reporter d'*El-Akhbar* et de la *Dépêche algérienne,* quelques jours seulement avant que Lyautey ne devienne général de la Subdivision militaire du territoire de Aïn-Séfra. Appelé communément Si-Mahmoud, Mahmouda, ou Mahmoud Saadi, pour son uniforme masculin en cavalier arabe, elle est un de ses personnages à la fois universels et uniques. Isabelle, dont les sujets de curiosité, les motivations, tout dans son comportement était jugé répréhensible, elle revendiqua seulement la liberté de se convertir à l'Islam, d'aimer un peuple et un pays — l'Algérie — un pays qui n'était pas le sien, d'y vivre fièrement en déracinée, tout en cherchant une intégration, à première vue interdite.

La liberté de prendre ses distances vis-à-vis de la société coloniale. C'était braver l'opinion et en subir les conséquences, c'était aller jusqu'au bout de soi-même en provoquant haines et suspicions, c'était aimer le désert et en mourir. L'énigme Isabelle, dont le mode de vie, les amitiés et les habits masculins avaient étonné plus d'un sur les rives du Léman, étonna bien davantage les Français d'Algérie, qui l'observèrent avec méfiance.

Par sa plume précise et acerbe, elle s'est insurgée contre les comportements inhumains des troupes coloniales et dénoncé leurs agissements en sa qualité de romancière et de reporter aux journaux *Al-akhbar* et *la Dépêche algérienne*. Isabelle ne racontait de l'Algérie «rien de ce qui aurait pu plaire au colonialisme». Elle aurait pu avoir accès au monde secret des femmes : les bains, l'intimité familiale, les costumes chatoyants, les heures de farniente, le mystère des harems, les billets doux, etc. Isabelle avait les yeux ailleurs. Son regard n'allait se poser ni sur l'orient des richesses ni sur celui des mirages, il n'allait qu'à l'orient des réalités quotidiennes, aux faits et gestes des plus humbles. «… Ceux qui n'ont rien et à qui on refuse jusqu'à la tranquillité de ce rien.» Isabelle demeurait une âme en peine, en peine de liberté... Comme elle le décrit ci-après dans un extrait du désir d'Orient : «…Je travaille à noter mes impressions du Sud, mes égarements et mes inventaires, sans savoir si des pages écrites si loin du monde intéresseront jamais personne». «N'est-ce pas la terre qui fait les peuples ? Que sera l'empire européen d'Afrique dans quelques siècles, quand le soleil aura accompli dans le sang des races nouvelles ?

A quel moment nos races du nord
pourront-elles se dire indigènes
comme les Kabyles roux et les Ksourienne aux yeux pâles ? Ce sont là des questions qui me préoccupent souvent…», disait-elle. Isabelle fait partie du patrimoine culturel et touristique de Aïn-Sefra. D'ailleurs, pour Aïn-Sefra, elle décrit et écrit : Eté 1904 : «J'ai quitté Aïn-Sefra l'an dernier aux premiers souffles de l'hiver. Elle était transie de froid, et de grands vents glapisants la balayaient courbant la nudité frêle des arbres. Je la revois aujourd'hui tout autre. Maintenant que j'y vis, en un petit logis provisoire, je commence à l'aimer.

D'ailleurs, je ne la quitterai plus pour un maussade retour vers le Tell banalisé, et cela suffit pour que je la regarde avec d'autres yeux : ce ne sera que pour descendre plus loin que j'irai là-bas, où dorment les Hamada sous l'éternel soleil…», écrit Isabelle. Notons que deux tabous ont été cassés, le premier sur la reconnaissance d'Isabelle, et le second sur l'islamité d'Isabelle.

Le président Abdelaziz Bouteflika a, à deux reprises, cité Isabelle dans ses discours, notamment aux Emirats, où se tenait le forum «Désert du Monde». Alors que le président du HCI, M. Bouamrane Cheikh, a tenu une conférence sur l'islamité d'Isabelle lors de la commémoration du centenaire de sa mort organisée à Aïn-Sefra en 2004, de même que la reconnaissance du secretaire d'Etat au tourisme, en visite dans la région les 18 et 19 octobre 2012 : Isabelle fait partie du patrimoine national et international.

Rappelons, enfin, que plusieurs cinéastes et écrivains, voire même des touristes algériens et étrangers, continuent à marcher sur les traces d'Isabelle à la recherche des inédits, à la recherche du moindre témoignage.

L'écrivaine de l'académie de Goncourt Edmond Charleroux a consacré à Isabelle une volumineuse biographie, dont le dernier livre *Isabelle du désert* compte 1108 pages, et a été même invité sur les plateaux de la TV 2M/Maroc, pour une intervention sur Isabelle, alors qu'un film de 59 min intitulé *La fièvre de l'errance* a été réalisé par le cinéaste Ali Akika. Isabelle Eberhardt meurt tragiquement à l'âge de 27 ans, lors de la crue subite et catastrophique de Oued Sefra, le 21 octobre 1904. Elle repose au cimetière musulman Sidi-Boudjemaâ à Aïn-Sefra, aux côtés de sa consœur Safia Kettou, sur cette terre d'Algérie qu'elle a tant chérie. Notons enfin que le président de l'association Abdelkader Difallah, en clôturant ce IIème colloque, dira en substance, que l'organisation de telles journées nous permettront d'exploiter davantage et de mettre en valeur ce patrimoine culturel et touristique de la région.

B. Henine

TIARET

L'Association des poètes a un nouveau président

L'Association de wilaya des poètes vient de connaître un nouveau président en la personne de Benaïssa Benzama, élu à l'unanimité à l'issue d'une assemblée générale tenue au siège de l'Office des établissements des jeunes en présence de l'ancien bureau et des adeptes de la poésie populaire. En dépit du désintéressement des uns et des autres, cette association, présidée alors par Khaled Mihoubi, un artiste du terroir, a entrepris plusieurs initiatives visant la consolidation des rangs des poètes et la promotion de cet art à l'échelle locale. Lors de son intervention, le nouveau président, tout en mettant en relief les efforts de son prédécesseur, a jugé primordial de rassembler la corporation, un critère indispensable pour redonner à la poésie populaire sa place dans l'univers culturel local d'autant que la capitale des Rostémides se réjouit de son potentiel légué par cheikh Mohamed Bentaïba, Abdesselam, Belahreche, cheikh Ahmed Tiaretti et autre cheikh Adda, pour ne citer que ceux-là. La vision du nouvel élu porte sur un programme culturel riche et varié basé principalement sur un partenariat avec le secteur de la culture lequel sera focalisé sur la création d'un club de poètes. Celui-ci avait aussi envisagé des activités poétiques ciblant des structures juvéniles tels l'université, les établissements scolaires, et ce, dans une optique de pérenniser cette discipline artistique ancestrale chez les jeunes.

Mourad Benameur

Actucult

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
Mardi 23 octobre à 15h : Hamid Grine sera l'invité du programme «Maw'id maâ el kalima», au club des médias culturels, à l'occasion de la sortie de son ouvrage *Sur les allées de ma mémoire*.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Mercredi 24 octobre à 19h30 : Spectacles flamenco *Devenires*, par Sara Nieto, la danseuse de la Fondation Casa Patas, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie et du cinquantième anniversaire des relations diplomatiques entre l'Espagne et l'Algérie.
N.B. : Entrée sur invitation. Les invitations distribuées au niveau de l'ambassade d'Espagne et de l'Institut Cervantès d'Alger pour le concert du 10 octobre, qui a été rapporté au 24 octobre, sont toujours valables.

THÉÂTRE RÉGIONAL DE CONSTANTINE
Du 20 au 25 octobre : 6e Festival international du malouf.

MAISON DE LA CULTURE DE KOLÉA (TIPASA)
Mercredi 24 octobre à 18h : Concert de country avec Mary McBride (USA).

CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Du 20 au 25 octobre : Premières Rencontres du cinéma français.

SALLE COSMOS DE RIADH EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)
Chaque jour à 13h, 15h et 18h : Film *Les Seigneurs* d'Olivier Dahan (France, 2012), avec José Garcia, Jean-Pierre Marielle, Franck Dubosc, Gad Elmaleh, Joey Starr, Ramzy Bedia, Omar Sy et Le Comte de Bouderbala. Distribution en Algérie : Cirta Films.

PALAIS DE LA CULTURE ABDELKRIM-DALI DE TLEMCEN
Jusqu'au 30 octobre : 3e édition du Festival national de photographies d'art, sous le thème «La photographie, 50 ans d'âge», avec la participation d'une trentaine de photographe,s dont Hocine Zaourar, Ali Boukhenoufa, Ali Hafied, Rachid Dehag, Abdelmajid Naït-Kaci, Samir Sid, Louisa Ammi-Sid, etc.